

N O S T A L G I E

D E L A

L U M I È R E

P A T R I C I O G U Z M Á N

T H O M A S S T E I N M E T Z

CANOPÉ
ÉDITIONS

MAÎTRISER

INTRODUCTION

Nostalgie de la lumière, expérience cinématographique totale, nous invite à renouveler notre regard sur le documentaire, à éprouver son extraordinaire inventivité. La tentation est grande de réduire l'œuvre documentaire à un *dire*, à une machine rhétorique qui se contenterait de mettre la puissance de l'image et l'efficacité du montage au seul service d'une conviction ou d'une thèse à défendre. Certes, le film de Patricio Guzmán témoigne d'un engagement personnel fort, certes il montre une conscience aiguë des tragédies de l'histoire politique, mais aborder son film sous ce seul aspect reviendrait à en ignorer l'essentiel.

Il n'est par exemple pratiquement jamais question de nostalgie dans le film, et pourtant ce sentiment est partout présent dans le film, mais de manière diffuse – il est sensible dans les visions de paysages désertiques, dans l'exploration de la maison vide, dans les voix qui s'expriment, dans le rythme. À tel point qu'on voudrait presque inverser les termes du titre, car on a bien le sentiment que c'est la nostalgie qui recouvre de sa lumière les témoignages, les souvenirs et les lieux traversés. Si quelque chose se dit, donc, au fil des plans, il s'agit moins d'une formulation nette que d'une affirmation diffuse, liée à une perception intime et difficilement saisissable – « *C'est bien la pire peine de ne savoir pourquoi, sans amour et sans haine, mon cœur a tant de peine* ». Voilà sans doute la grande complexité d'un film qui se livre avec toute l'évidence que lui confèrent la sobre beauté d'une rêverie élémentaire – pureté du ciel, immensité du désert – et l'authenticité poignante des témoignages, mais dont la démarche, intuitive et non démonstrative, résiste à l'analyse.

C'est pourquoi, après avoir présenté le contexte générique et historique dans lequel s'inscrit *Nostalgie de la lumière*, le présent ouvrage commence par ébaucher une carte du film, afin que le lecteur puisse s'y orienter et en perçoive les grandes lignes architecturales. Puis sont abordés successivement, et interprétés, les principaux choix du réalisateur, à travers les principaux éléments du langage filmique : qualité de l'image (composition, couleur et noir et blanc, lumière, placement, angle et mouvements de la caméra), effets de montage, utilisation du son, de la musique, des voix, analyse des discours. Au terme de cette démarche, qui consiste davantage à dégager la singularité du film et l'éblouissement qu'il suscite que d'en expliciter le sens, Patricio Guzmán a eu l'extrême gentillesse de revenir, dans un entretien, sur les grands enjeux de l'œuvre, les étapes de sa création et les intuitions qui l'ont guidé dans son travail. Qu'il en soit ici très chaleureusement remercié.